



## PORC-ÉPIC ET TOURTERELLE...

Moi, Galoche, je suis un chien heureux même si je vis chez les Meloche, une famille qui n'est pas de tout repos. À vrai dire, ma patience est souvent mise à rude épreuve. Heureusement, il y a Émilie. Entre elle et moi, c'est le bonheur parfait.

Mais ce soir, je suis déprimé. Désespéré. J'ai vraiment peur pour Émilie.



Je reviens d'une petite promenade : j'avais bien besoin d'air frais, foi de Galoche !

Brrr ! Un vent frisquet me chatouille la truffe. La fraîcheur de la nuit commence tout juste à envelopper le quartier.

Heureusement, je ne me suis pas trop éloigné de mon territoire. Je n'ai plus que deux haies à traverser pour arriver chez moi... Enfin, chez les Meloche.

Je vis dans une vieille maison d'allure très coquette avec ses petits volets marine et son lierre grimpant sur les murs de brique orange. Une jolie maison, à l'exception de son sous-sol: un véritable capharnaüm que deux ou trois souris ont vite fait de transformer en parc d'attractions. Les petites coquines s'en donnent à cœur joie, sachant fort bien qu'elles n'ont rien à craindre de moi, qui n'ai de félin que les moustaches... et encore! Mais attention, elles courent maintenant un grand danger, pire qu'un gros matou: Marilou! Eh oui, la mère d'Émilie s'est mis en tête de les tuer. Il y a trois jours, elle a obligé Fabien, son mari, à installer des trappes au sous-sol.

Moi, rien que de penser à ces deux miniguillotines que Fabien a placées, j'en ai la chair d'humain ! Et quelles odeurs nauséabondes s'élèvent de ces vieux bouts de fromage tout ratatinés !

Je longe maintenant la haie du terrain voisin de celui des Meloche. Même ce doux parfum de cèdre qui envahit peu à peu mes narines, et qui me rend si heureux d'habitude, ne parvient pas à me faire retrouver mon calme. Le stress se répercute en moi comme un courant électrique jusque dans la racine de chacun de mes poils : je me sens le corps d'un porc-épic. Et l'âme d'une tourterelle...

Pourquoi ?

Parce que, cet après-midi, j'ai entendu une discussion entre Sébastien, le frère d'Émilie, et son ami Jérémie.

— Jérémie, je regrette, mais je n'ai pas de billet à te donner pour le spectacle des *Blue Stars Rap and Rock* : j'ai été invité par une fille de ma classe.

Jérémie est devenu tout blême. Sébastien lui a dit :

— Je ne savais pas que tu les aimais tant, les *Blue Stars*.

— Ça n'a rien à voir ! C'est que Nicolas Duguay est parti au Manitoba faire un stage pour améliorer son anglais. Et Monica sera au spectacle... toute seule !

— Monica, celle avec qui tu sortais... et qui t'a laissé ?

— Exactement ! Je veux lui parler. Elle m'évite. Elle ne répond jamais à mes appels téléphoniques. À l'école, elle se tient toujours avec son Nicolas. Ou avec ses nombreuses amies. Impossible de l'approcher. Après le spectacle, durant la danse, j'aurais enfin eu ma chance... Mais tu n'as pas de billet. Et il n'en reste plus un seul.

Et c'est vrai, foi de Galoche ! Les billets pour ce spectacle se sont envolés comme de vrais petits os bien moelleux ! Comme Émilie, des centaines de

jeunes ont fait la file, dehors, sous la pluie battante. Je le sais : j'y étais ! J'accompagnais Émilie. J'avais l'air d'une lavette tellement j'étais trempé.

— J'ai peut-être une solution pour toi, s'est soudain exclamé le frère d'Émilie.

Jérémie s'est enthousiasmé aussitôt.

— Une solution ?

— Ouais : ma sœur.

— Émilie ou Éloïse ?

— Émilie ! Elle a deux billets ! Et veux-tu savoir la meilleure ? Elle cherche un garçon pour l'accompagner.

— C'est vrai ?

— Je te le dis ! Et pas question d'inviter Pierre-Luc, celui qui lui court toujours après... Il ne pourrait pas danser avec elle tellement il a les deux pieds dans la même bottine.

— Tu es sûr qu'elle n'a invité personne d'autre ?

— Certain ! Avec ses allures de garçon manqué, pas facile pour ma sœur d'accrocher un poisson. Même avec son billet.

— Super ! s'est écrié Jérémie. Le poisson que ta sœur va attraper, c'est bibi ! Pas plus tard que ce soir.

— Ça ne devrait pas être trop difficile : chaque fois que tu viens, Émilie te regarde avec des yeux tout brillants.

Et Sébastien n'a pas tort ! Moi aussi, Galoche, j'ai remarqué ces regards pleins d'étoiles lancés par Émilie vers le grand Jérémie. J'en étais même un peu jaloux, pour te dire la vérité.

Et voilà pourquoi je rentre de ma promenade aussi inquiet ! Je dois contrer le plan de Jérémie. Misère à poil, je ne veux pas qu'il fasse du mal à mon Émilie ! Tu comprends ? Émilie, j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux. Elle est la seule à me comprendre vraiment. J'ai seulement à cligner des yeux, à bouger mon

oreille cassée, à frotter mon bout de truffe sur sa main ou à lui lécher le cou, elle devine toujours ce que je veux lui dire. Et, jamais, jamais, jamais elle ne m'a demandé de faire des idioties, comme l'exigent presque tous les humains: «Fais le beau!» ou «Couche, fais le mort!» ou pire encore «Couche, roule, debout, couche...»

Émilie, ce n'est pas ma *maîtresse*...

Émilie, c'est ma grande amie.